

Dans cette série, COLLECT se penche sur la place des jeunes artistes dans l'art actuel. Pourquoi réalisent-ils des œuvres ? Où puisent-ils leur inspiration ? Comment se positionnent-ils dans le monde de l'art ? Cette fois, nous donnons la parole à Edith Dekyndt (*1960, Ypres).

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN

Edith Dekyndt

Par son œuvre poétique et sensible, Edith Dekyndt fait partie des artistes belges les plus appréciés sur la scène internationale. Ces derniers mois, elle séjournait à Berlin, dans le cadre d'une résidence au DAAD, et elle passera les neuf prochains mois à Lens, où le collectionneur d'art François Pinault a ouvert une résidence. Avec son équipe, elle prépare notamment une exposition en solo chez Konrad Fischer, en avril, et son installation pour le volet international de la Biennale de Venise.

Engagement social

Les œuvres d'Edith Dekyndt sont souvent liées à un lieu. Chaque situation est prétexte à l'utilisation mentale ou concrète des aspects historiques, culturels ou spatiaux d'un décor. Pour son installation dans le cadre du Belgian Art Prize, au Palais des Beaux Arts de Bruxelles, elle s'inspire de ce contexte particulier : « Lorsque j'ai visité Bozar, j'ai été surprise par la grille métallique qui coupe désormais l'escalier d'accès à l'arrière du bâtiment. Il a été installé suite aux attentats de l'an dernier. Je voulais faire une pièce qui fasse écho à ces grilles et aux murs qui s'élèvent de tout part. La pièce, intitulée *They Shoot Horses* nous accueillera dans la salle courbe attenante à la coupole des antichambres de Bozar : elle sera constituée d'un rideau de velours transpercé de clous d'acier suspendu dans l'espace. En pénétrant dans l'espace, on découvrira sur le mur, face au rideau, un petit écran où passeront en boucle des extraits





de films d'archives du *Marathon Dance*, concours de danse organisé pendant la grande dépression des années trente aux Etats-Unis, où les partenaires dansaient pendant des jours jusqu'à l'épuisement, voire la mort. Ces concours sont considérés comme les premiers *Reality Shows*, étant donné que le public venait y assister au spectacle d'hommes et de femmes prêts à tout pour manger (on leur donnait à manger régulièrement), et peut-être remporter le prix décerné au dernier couple à tenir debout. Ces spectacles résonnent, à mon sens, singulièrement dans le contexte que nous vivons actuellement.»

Recherche de liberté

Cette passion pour le contexte architectural d'un lieu et son jeu de lumière remonte à ses débuts. Elle travaillait alors régulièrement avec l'architecte Olivier Bastin et son bureau L'Escaut à des projets architecturaux pour lesquels elle imaginait un concept artistique. Ce fut le cas pour le Musée de la Photographie de Charleroi. « Mais c'était à la fois très contraignant et trop autoritaire pour moi, ça ne me correspondait pas. Dans une intervention architecturale, on s'empare d'un lieu vide pour décider comment les personnes vont devoir y vivre. » Dans son travail, Edith Dekyndt aspire à l'ouverture, à une certaine liberté pour elle-même et pour les spectateurs. Ainsi, aime-elle que le public associe ses propres expériences à une œuvre et, en tant qu'artiste, elle se met à l'arrière-plan. En outre, elle ne souhaite pas être liée à un matériau, un support ou une thématique. En règle générale, elle n'utilise que quelques éléments simples pour raconter une histoire. Parfois, c'est de la peinture, parfois une vidéo ou une installation. Le support et la matière sont toujours différents et pas toujours clairement identifiés. C'est ce qui ressort aussi de la nouvelle toile qu'elle pré-

sente, entièrement travaillée d'agrafes : peut-être un tableau abstrait, mais aussi une sculpture ou un dessin ? « On ne peut pas vraiment définir cet objet. C'est pourquoi j'appelle cela des pièces ou des objets. » D'après l'artiste, tous les objets sont des êtres animés qui, comme le monde, sont en constante mutation. C'est cette transformation qui la guide dans sa démarche créative et qu'elle souhaite révéler, même si ce processus dépasse la vie humaine. « Il nous est impossible de connaître un processus qui nous dépasse dans le temps. Ce qui oblige à nous arrêter à la relativité de notre existence. Certaines de mes pièces sont conçues pour cesser d'exister après un certain temps. J'admire le fait que, malgré cela, certains collectionneurs s'y intéressent. A cet égard, les collectionneurs belges sont peut-être plus engagés, ils acceptent davantage les conditions d'existence des pièces. Par ailleurs, cela entretient une relation différente entre les artistes et ceux qui acceptent de s'entourer de pièces qui évoluent avec le temps et qui, peut-être, disparaîtront relativement rapidement. »

Processus spirituel

Edith Dekyndt s'intéresse davantage au processus qu'au résultat. « Ce qui compte pour moi, ce sont les éléments qui révèlent quelque chose, lui donnent une existence. Il ne s'agit pas tant des représentations proprement dites, mais d'images mentales qu'elles suscitent. » Pour réveiller ce monde en devenir, Edith Dekyndt accorde une grande importance aux matériaux qu'elle utilise. « J'aime avant tout le papier et le textile. Cet amour du textile remonte à l'enfance, car une partie de ma famille travaillait avec du textile » raconte l'artiste. « Ces matières sont vivantes, elles sont animées de forces que l'on peut ou ne peut pas voir, en raison d'échelles de temps ou de vue, mais leur transformation est incessante. Par exemple, la pierre, les pierres : lorsque j'ai fait, il y a très longtemps, un peu de lithographie, la préparation de la pierre était la seule étape que j'aimais, une expérience à la fois sensuelle et méditative. Lorsque la pierre était lisse, propre, je n'ai jamais eu envie d'y laisser une trace, un dessin. Les contempler encore humides, propres, dépourvues de traces me suffisait. Elles disent beaucoup de choses, ces pierres, elles ont vécu des tas de mondes. »

EDITH DEKYNDT

www.edithdekyndt.be
Belgian Art Prize 2017
 Bozar
 Bruxelles
 du 17-03 au 28-05

page de gauche
Untitled, 2015, stylo-à-bille noir sur papier, 49 x 62,5 cm, 52,5 x 66,5 cm. © de l'artiste

ci-contre
B for Brussels, 2014, huile sur toile, 160 x 220 cm. © de l'artiste

ci-dessous
Sea Serpent, 2016, toile sur cadre, sucre, 40 x 30 x 8 cm. © de l'artiste

Domestic Dust Series, 2002-2012.
 technique mixte, 207 x 167 cm, 48 x 38 cm chaque, 16 parties.
 © de l'artiste

